

Il faut voir l'animal de l'avant, de l'arrière et de côté. Il est aussi très avantageux de lui faire monter ou descendre une inclinaison de terrain, comme aussi de le faire marcher alternativement sur un sol mou et sur un dur. •

Au repos l'on peut constater qu'un membre est souffrant lorsque le cheval pointe ou s'appuie sur la pince ; mais c'est surtout au trot que l'on voit plus facilement quel membre est malade. Ainsi, si le cheval boîte d'un membre de devant, la tête se relève au moment où le membre malade frappe le sol ; si c'est un membre d'arrière, la croupe et la tête se relèvent ensemble. Pendant la marche, le cheval s'appuie plus longtemps sur le membre sain. Nous pourrions indiquer une foule d'indices ; mais comme ils sont généralement connus, nous ne nous étendrons point davantage.

Connaissant le membre malade, comment découvrirons-nous le siège du mal ? Là gît la difficulté. L'on devra, avant tout, se demander si le cheval a déjà boité, s'il a fait un travail excessif auquel il n'était pas habitué, s'il a fait quelque chute, etc. Puis l'on palpera le membre et l'on cherchera à découvrir soit de la chaleur, soit de la douleur ou enfin un gonflement. Un autre indice plus caractéristique est celui-ci : si le cheval pointe et place son sabot sur le sol, le siège du mal n'est pas dans le sabot, mais bien dans l'épaule, tandis que